LE VAGABOND

LE DOCUMENTAIRE DU MOIS

PROG AOUT

Bar-sur-Aube

DU 30 JUILLET AU 26 AOUT

LES RÉALISATEURS

CHARLIE SISKEL

Charlie Siskel est producteur de cinéma et de télévision. Il a notamment produit deux longs métrages ayant gagné un Academy Award: «Bowling for Columbine» et «Religious». Ce film signe son début en tant que réalisateur.

JOHN MALOOF

John Maloof est réalisateur, photographe et historien. Il est le curateur en chef de la plus grande collection des travaux de Vivian Maier et editeur du livre «Vivian Maier: Street Photographer». Ce film est son premier long métrage.

LE FILM

TITRE ORIGINAL: Finding Vivian Maier

DATE DE SORTIE: 2 juillet 2014 Etats-Unis

PAYS: Etats-Unis

GENRE: Documentaire

DURÉE: 1h 24min

SYNOPSIS: L'incroyable histoire d'une inconnue, reconnue aujourd'hui comme l'une des plus grandes Street Photographers du 20ème siècle. Née à New York, d'une mère française, avant de résider à Chicago, Vivian Maier était inséparable de son Rolleiflex et prit tout au long de son existence plus de 100 000 photographies sans jamais les montrer. En 2007, John Maloof met par hasard la main sur ces photos cachées dans un garde-meuble et n'a depuis cessé de mettre en lumière le regard hors du commun de cette femme sur le monde.

LE VAGABOND CINEMA

LES TARIFS

TARIF ÉTÉ* 5,5 € /

- DE 14 ANS 4 € /

SUPPLÉMENT 3D 1,50 € /

* du 5 juillet au 26 aout

ADRESSE

3 BD DE LA RÉPUBLIQUE
10200 BAR SUR AUBE

SITE INTERNET

Venez découvrir notre porgramme et nos activites sur n site internet:

WWW.CINEMA-LEVAGABOND.FR

REGION de BAR AUBE COMMUNAUTE DE COMMUNES

NOTES POUR UNE RÉFLEXION POSSIBLE ...

L'histoire de Vivian Maier commence, pour nous, pour nôtre temps, pour nôtre monde, avec un jeune homme, ni grand ni petit, aux cheveux bruns, courts, bien coiffés, mais sans éclats, qui porte des lunettes de vue avec une monture noire, simple, commune, sur des yeux marrons mobiles, attentifs et intelligents. John Maloof a 26 ans en 2007 et n'a pas un travail fixe, un «vrai» travail, comme certains journalistes le diront par la suite. Il vit de petites ventes d'objets qu'il arrange sur E-Bay et d'un petit boulot d'agent immobilier à Chicago. Il est passionné d'histoire et décide d'écrire un livre sur un quartier de la ville. A la vente aux enchères de 2007, il y arrive en espérant trouver des vieilles photos de Chicago à utiliser pour son projet et il en sort avec 400$ en moins et un carton dans les bras. Quelques tirages et 30.000 négatifs qui vont l'occuper, dans tous les sens, très longtemps. John commence alors, il y a 7 ans, un travail colossal de numérisation des négatifs trouvés et d'impression d'un corpus de photos qu'il trouvait très belles. Ca le tient reveillé la nuit, ça le passionne, mais il n'est pas expert de photographie et il n'arrive pas à comprendre si ce travail qu'il découvrait en même temps qu'il l'achèvait dans sa venue au monde est réellement de qualité. La question qui le hante le plus, cependant, est celle de la «paternité» (ou plutot «maternité») de ces négatifs: qui est ce photographe dont les images parlent à John de manière si forte et si claire depuis 1954, 1958 ...? Et surtout: que faire avec «ces trucs»? «What do I do with this stuff?» telle est la question que John se décide à poser, en 2009, sur une plateforme internationale de partage de photos sur Internet (Flickr). Il poste un message, qui est une demande d'aide, avec des photos des négatifs provenant de sa boite dans un forum appelé «Hardcore Street Photography». Les photos qu'il numérise sont, en effets, presque toutes prises dans les rues de Chicago ou New York et sont caractérisées par une présence humaine directe (un corps, une partie d'un corps...) ou indirecte (une ombre, un reflet...) ce qui les situe dans la branche artistique de la «photographie de rue» [street photography en anglais]. Le lendemain de la publication de son message sur le forum, John reçoit des centaines de réponses provenant d'internautes un peu partout dans le monde, qui ne font que lui confirmer le fondement de ses sensations. Il se pourrait bien qu'il ait , par hasard, découvert un artiste inconnu. Mais qui?

En la même année, il trouve derrière une photo ou sur une enveloppe un nom et un prénom. Réflexe: il fait une recherche sur Google et ce qu'il découvre ne fait que rendre cette histoire encore plus impressionnante. Viviane Maier est décédée quelques jours auparavant, elle a disparu. Elle n'a laissé à notre temps, à notre monde, que des boites, des photographies, des négatifs, des petits films et des cassettes audio avec sa voix. Des images et des paroles jamais montrées, jamais écoutées, jamais partagées. Des univers dans des boites. Des boites dans les mains d'un seul individu qui devient un pont, un intermediaire, un gardien. Vivian Maier était encore vivante en 2007 quand John Maloof commençait à fouiller parmi ses négatifs. Elle était encore là, mais ignorait ce que ses images étaient en train de construire dans la tête d'un jeune agent immobilier à temps partiel, qui allait dédier des années entières de sa vie aux photos de Vivian, qui allait en numériser les négatifs, en imprimer des tirages, en regarder des vidéos et en écouter la voix enregistrée sur cassette. Depuis 2007, depuis 7 ans maintenant, John maloof n'a pas arreté de travailler pour obtenir une reconnaissance officielle pour l'oeuvre de Vivian Maier et d'enquêter pour découvrir des bribes de réalité sur sa vie. La vie d'une femme solitaire, qui parlait anglais avec un léger accent français, qui avait des fortes opinions politiques et qui travaillait la plupart du temps comme nounou pour des familles bourgeoises américaines. Un être humain avec un appareil photo, s'approchant dans tous les sens possibles, des autres êtres humains en essayant d'en saisir quelque chose. Quoi et comment? On ne le saura sûrement jamais; comme on ne saura jamais quelle raison ont poussé Vivian à ne montrer presque en aucun cas son travail; comme on ne saura jamais comment elle aurait imprimé ses négatifs, quelles prises elle aurait choisies...

Dans ce sens, la manière dont l'oeuvre artistique de cette photographe est «venue au monde», peut nous porter à réfléchir sur la force et le sens, la puissance et l'empathie, liées aux sensations et aux émotions que l'art peut nous transmettre. A nous, entant qu' êtres humains et non pas entant qu'hommes ou femmes, jeunes ou vieux, anciens ou contemporains, experts ou non. La transmission hasardeuse des «traces» de Vivian Maier nous connecte, peut être, avec une sensation, ou un soupçon de sensation, dont nôtre monde semble avoir besoin: la possibilité de faire «un» avec les autres êtres humains qui peuplent ou qui ont peuplé la planète que nous appellons Terre.

BIOGRAPHIE /

1er février 1926

Naissance de Vivian Maier à New York. Son père est d'origine austro-hongroise et sa mère est née en France, dans les Alpes.

1930

Son père abandonne le foyer familial. Vivan Maier et sa mère partagent un appartement avec la photographe Jeanne Bertrand.

1932

Elles partent toutes deux en France et s'installent à Saint-Bonnet-en-Champsaur, dans les Hautes-Alpes.

1951

Elle voyage à Cuba, au Canada et en Californie. Pour gagner sa vie, elle est désormais gouvernante d'enfants.

vers 1952

Elle fait l'acquisition de son premier Rolleiflex. Elle s'intéresse au quotidien des rues de New York où elle vit depuis 1951. Elle réalise également des portraits d'enfants dont elle a la garde, mais aussi d'inconnus et de quelques célébrités qu'elle croise.

1955

Elle voyage et travaille à Los Angeles.

1956

Elle s'installe définitivement à Chicago et entre notamment au service de la famille Gensburg pour laquelle elle travaillera pendant dix-sept ans. Elle aménage un laboratoire dans la salle de bains privative qui lui est réservée dans la maison.

1959-1960

Vivian Maier effectue un voyage autour du monde : elle séjourne notamment aux Philippines, en Asie, en Inde, au Yémen, au Proche-Orient, en Europe méditerranéenne puis se rend une dernière fois en France.

1970-1980

Elle réalise des photographies en couleurs avec son Leica et tourne des séquences filmées en 8 mm et 16 mm. Elle prend ses dernières photographies vers la fin des années.

1990-2000

Elle dépose ses avoirs dans un garde meubles d'où tout est saisi quelque temps après pour régler des loyers impayés.

21 avril 2009

Vivian Maier meurt à Chicago. Elle aura vécu les dernières périodes de sa vie dans un appartement que la famille Gensburg louait pour l'héberger.

SUITE